

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XXXVII. Sir Charles Grandison au Docteur Bartlet.

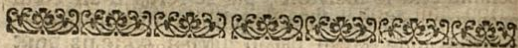
**urn:nbn:de:gbv:45:1-2367**

300 HISTOIRE DE  
déclarée & répétée dans la Lettre qui est sous  
les yeux de

*Votre ami, frère, & éternel-  
lement obligé serviteur*

GRANDISON.

Mademoiselle Olivia est arrivée aujourd'hui  
dans son Palais. Il est impossible qu'il y ait  
autre chose que de la civilité entre elle, & vo-  
tre glorieux correspondant.



LETTRE XXXVII.

*Sir CHARLES GRANDISON  
au Docteur BARTLET.*

Bologne, Jeudi, 23. Août.

J'aurai à vous donner dans la suite un supplé-  
ment assez long, à mon journal littéraire,  
aïant trouvé nécessaire pendant le mois pas-  
sé, de m'amuser, autant qu'il m'a été possible,  
d'objets placés hors de moi. Je vous enverrai  
à présent la copie de trois de mes Lettres à  
Mademoiselle Clémentine, & de deux des sien-  
nes écrites en réponse à la première & à la se-  
conde des miennes.

J'arrivai ici hier. Mais avant que de vous  
parler de la réception qu'on m'a faite, je vous  
dirai que Mademoiselle Olivia arriva à Floren-  
ce, vendredi dernier. J'y étois alors arrivé nou-  
vellement de Naples & de Rome. Elle envoya  
un

un de ses gens le soir de son arrivée, pour m'en informer, & pour me prier de l'aller voir le lendemain matin. J'y allai.

Sa première réception fut polie & gracieuse. Mais dès que Madame Maffey fut sortie, & que nous fumes seuls, ses yeux lançant des éclairs, Malheureux, dit-elle, quels troubles, quelles inquiétudes ne m'as-tu pas causé! ... Mais il est heureux que ton ingratitude pour une créature qui a tant risqué pour toi, ait été récompensée comme elle le méritoit, par le refus d'un cœur encore plus fier, s'il est possible, que le sien.

Vous avez raison, *vous*, Mademoiselle Olivia, répondis-je, de m'accuser de fierté. Vous m'avez donné plusieurs occasions de vous montrer, que moi, homme, je puis me modérer, pendant que vous, femme, n'en avez pas été capable; sans cependant que j'aie jamais été l'agresseur.

Jamais l'agresseur, Monsieur! ... Pour ne rien dire de vos mépris pour moi, ici, en Italie, comment m'avez-vous traitée en Angleterre? ... Miserable Ile! Que je la méprise! ... Vous résoudre à m'y laisser! Me refuser un jour, une heure! (O ma détestable foiblesse! Quelle figure ai-je faite parmi vos parens!) Déclarer hautement que vous vous rendez à l'invitation de la femme la plus hautaine de l'Europe! ... Dieu soit loué, pour l'amour de vous-même, oui, Monsieur, j'ai la charité de dire pour l'amour de *vous-même*, que vous aiez été trompé dans vos esperances!

Je vous plains, Mademoiselle. Je vous plains de toute mon ame! Et je m'abhorrerois moi-même.



même, si j'étois capable de joindre l'insulte à ma compassion. Mais je vous laissè.

Pardonnez moi, Chevalier, dit-elle, en m'arrêtant par le bras. Je suis plus mécontente de moi-même que de vous. Une créature qui s'est renduë elle-même si vile à vos yeux (mais Monsieur, ce n'est qu'aux vôtres) ne peut qu'être mal à son aise avec elle-même, & par là se comporter mal avec tout autre. Dites que vous me pardonnez ...

Elle me tendit sa main, mais la retira immédiatement voyant entrer Madame Maffey, suivie de quelques domestiques.

Sa conduite après cela fut celle d'une femme vraiment emportée, tantôt furieuse, tantôt pleurant. Je ne puis, Docteur Bartlet, entrer dans les détails. Un homme qui aime le sexe, qui naturellement est plus sensible à la compassion qu'à la vanité, qui peut estimer dans des personnes même généralement blâmables, les qualités loüables qu'elles ont, doit tirer un voile sur leurs foiblesses. Je la laissai désolée. Il peut y avoir des cas où on ne peut séparer l'impolitesse de la sincérité. Je fus obligé d'être impoli pour être sincère, & ne pas donner des réponses qui auroient pu en quelque manière autoriser cette Dame à penser qu'on l'avoit amusée. Pauvre femme! Elle menaça de me faire succomber à sa vengeance. Mais à présent que tout est fini du côté de Bologne, il devient absolument nécessaire pour moi de décider cette malheureuse Dame... Je n'aurois pu être juste envers elle, si je ne l'avois pas été envers moi. Je fus attaqué fort extraordinairement le jour  
sui-

suivant. Je suis porté à croire que cela vient de ce côté. On n'a pas réussi. Et comme je devois partir le mardi suivant pour Bologne, j'ai laissé passer la chose sans faire de plaintes ni d'informations.

J'ai fait une visite au Comte de Belvédère, comme je l'avois promis. Le Général à Naples, & le Comte à Parme me reçurent avec la plus grande civilité, & tous deux par le même motif. Le Comte *veut* espérer.

Le Général & son épouse m'accompagnèrent pendant une partie du chemin de Naples à Florence. Le motif de son voyage étoit de s'aller réjouir en personne avec ses parens d'Urbino, & de Bologne, de la résolution que sa sœur avoit prise, & de l'en féliciter elle-même, comme il l'avoit déjà fait par une Lettre dont il me montra la copie. Il y avoit de très-beaux complimens pour moi. Il est aisé de parler avantageusement d'un homme qui n'excite ni notre envie ni notre crainte. Il auroit voulu me charger de présens; mais je m'en défendis, de manière cependant qu'il ne pouvoit être mécontent de mon refus.

Je fis aussi une visite à Urbino à la famille Altiéri, & au Comte de Porretta, en allant à Rome & à Naples, & j'en fus reçu très-poliment. Mon journal vous informera de l'emploi du reste de mon tems.

Mercredi après midi j'allai au Palais de Porretta: je courus à mon Jeronymo, avec qui aussi bien qu'avec Mr. Lowther, j'avois eu une correspondance pendant mon absence, qui m'avoit appris des nouvelles favorables.

Jeronymo se réjouit beaucoup de me voir.  
J'eus

J'eus un plaisir inexprimable à le trouver si bien rétabli. Il avoit repris l'appetit, me dit-il. Le sommeil étoit un baume & un restaurant pour lui. Il étoit debout pendant plusieurs heures du jour: sa sœur & lui se rendoient contens l'un l'autre, & faisoient la joie de tous leurs parens. Mais il me laissa voir encore qu'il souhaitoit de m'appeler son frère, & pria Dieu d'une façon très-ardente, en me serrant la main, & en la mouillant de ses larmes, que cela pût être encore ainsi.

Le Marquis & la Marquise me remercièrent tous deux de mes Lettres à leur filles. Voyant que j'avois refusé de l'appuyer dans le désir qu'elle avoit de prendre le voile, elle avoit montré la copie de sa seconde Lettre avec ma réponse. Les bénédictions qu'ils me donnoient, étoient mêlées de leurs larmes; & le Père Marescotti & l'Evêque déclarèrent, qu'ils me mettoient dans toutes les prières qu'ils adressoient au ciel pour eux-mêmes, & pour la famille, & qu'ils demandoient à Dieu de me dédommager par une autre, & même, disoient-ils, meilleure Clémentine, de la perte si peu attendue de la leur. Le Général & sa femme étoient arrivés le jour précédent; mais ils n'étoient pas présens alors.

Pendant leurs complimens & leurs applaudissemens adressés presque à un muet, (car que dire dans une pareille circonstance?) Camille entra, & dit un mot à l'oreille de la Marquise. Clémentine, dit Madame, est impatiente de voir son ami. Chevalier, je vous présenterai. Je la suivis.

La jeune Dame, au moment qu'elle m'aper-

çut,

cut, courut à moi, les bras ouverts, m'apellant son frère, son quatrième frère, & me remercia mille & mille fois, dit-elle, des Lettres que je lui avois écrites. Ma Mère, ajouta-t-elle, les a toutes vuës. Mais, Monsieur, votre troisième!... Je n'aurois pas cru que vous me refuseriez votre intercession auprès de mes parents. Je ne puis abandonner ce point. C'a toujours été mon souhait, Madame, d'être l'enfant de Dieu: je n'en serai pas moins le vôtre, & celui de mon Père. O Chevalier, vous n'avez pas tranquillisé, vous n'avez pas convaincu mon cœur!

Je m'assure, lui dis-je, ma chère correspondante, que je vous aurois ôté tout prétexte, si mon cœur avoit été à l'aise, & le sujet moins touchant pour moi. Et furement si Mademoiselle Clémentine eut été convaincue, elle auroit agi suivant sa conviction.

O Monsieur, vous êtes un homme dangereux. Je vois que si un certain événement avoit eu lieu, j'aurois été une créature perdue! N'êtes-vous pas convaincu que, selon mes idées, je l'aurois été? Si vous l'êtes, j'espère que vous agirez selon votre conviction.

Etoit-il besoin de me dire cela? Je crois en me le rapellant, qu'elle sourit à moitié en le disant. Vous voyez, mon cher Docteur Bartlet, que Clémentine a pu plaisanter dans une occasion si sérieuse!... Mais peut-être voyoit-elle que ma gaieté n'étoit qu'*affectée*. Quoiqu'elle ne se l'imagine guères à présent, je ne crois pas qu'il soit impossible qu'avec le tems, on l'amène à céder au sentiment de son devoir envers

vers ses parens, représenté par d'aussi bons avocats qu'elle en a dans sa famille: quoi qu'il arrive, puisse l'événement être heureux pour elle & pour sa famille, & je ne puis alors être privé de toute joie. Qu'y a-t-il dans cette vie qui vaille la peine... Mais n'en parlons pas avec trop de dégoût: le monde, si nous pouvons en jouir avec une joie innocente, & être utile à nos semblables, n'est point à mépriser, même par un Philosophe.

J'espère, Mademoiselle, lui dis-je, que du moins vous suspendez vos souhaits pour la retraite. Elle convint de la force d'un ou deux de mes raisonnemens; mais je pouvois apercevoir qu'elle ne renonçoit pas à l'esperance d'obtenir le consentement de ses parens.

Le Général, sa femme, & le Comte étant revenus, se hâtèrent de me venir faire leurs complimens. Que les deux Messieurs furent prodigés des leurs!

La Marquise nous proposa d'aller chez Jeronymo, & nous trouvames le Marquis, l'Evêque, & le Père Marescotti qui venoient à nous. Alors s'étant tous réunis à reconnoitre les obligations qu'ils m'avoient, & à souhaiter qu'il fût en leur pouvoir de me rendre aussi heureux qu'ils déclaroient que je les avois rendus eux-mêmes, je leur dis qu'il étoit en leur pouvoir, à ce que j'esperois, de me faire un plaisir inexprimable.

Ils me demandèrent tous d'une voix de m'expliquer. C'est, leur répondis-je, qu'on puisse gagner sur mon cher ami Jeronymo qu'il m'accompagne en Angleterre. Mr. Lowther se trouveroit fort heureux lui-même de lui donner là ses soins,

plu-



plûtôt que de rester ici; cependant si l'on ne m'accordeoit pas cette faveur, il est déterminé à ne le pas quitter, jusqu'à ce qu'il soit supposé hors de tout danger.

Ils se regardoient l'un l'autre avec un air de plaisir & de surprise. Jeronimo pleuroit. Je ne puis, je ne puis, dit-il, soutenir le poids de tant d'obligations. Grandison, nous ne pouvons rien faire pour vous. Et vous avez amené votre Lowther pour me guérir, afin que vous puissiez me tuer vous-même.

Les yeux de Clémentine étoient baignés de larmes. Elle nous quitta avec un peu de précipitation.

O Chevalier, dit la Marquise, le cœur de ma Clémentine est trop sensible pour son repos, aux impressions de la reconnoissance. Vous tuerez la pauvre enfant . . . ou vous la ferez repentir de sa résolution.

Ce n'est qu'une faveur qu'on m'accordera, repliquai-je, si l'on consent à ce que je demande. J'espère que mon cher Jeronimo ne viendra pas sans quelques autres de ses parens. J'ai la parole de ses deux cousins. Nos bains sont propres à rétablir les forces. Je vous y accompagnerai, mon cher Jeronimo. Le changement d'air, de climat, vous fera du bien vraisemblablement. Que j'aie l'honneur de vous rendre mes devoirs en Angleterre, dis-je, en regardant tout autour de moi; & je considérerai cela comme un ample retour des obligations que vous exagerez si fort, & que vous souhaitez tant d'acquitter.

Ils se regardoient sans rien dire.

Plût à Dieu, continuai-je que vous, Monsieur,

&c.

& vous, Madame, m'adressant au Marquis & à la Marquise, voulussiez me faire l'honneur d'être mes hôtes pendant quelque tems. Vous y pensiez une fois, si un certain événement heureux avoit pu avoir lieu. J'ose vous promettre à tous deux, après les peines que vous avez effuyées, un renouvellement de santé par nos sources salutaires. Je ne serois que trop heureux, si dans une telle compagnie, on pouvoit permettre à une sœur de faire une visite à son frère!... Mais si cela est regardé comme une trop grande faveur, cette sœur en votre absence ne peut que donner & recevoir du plaisir, en visitant tantôt M<sup>e</sup> Beaumont à Florence, tantôt son frère & son épouse à Naples; & j'engagerai mes deux sœurs & leurs époux à m'accompagner quand je vous ramènerai à Bologne. Mes sœurs seront charmées d'avoir une occasion de voir l'Italie, & de rendre leurs devoirs à une jeune Dame dont elles révèrent le caractère, & à qui une fois leur frère avoit espéré de les allier.

Comme ils gardoient encore tous le silence, sans qu'aucun cependant parût mécontent, je continuai: Par une telle faveur, Messieurs, & vous, Madame, dis-je, en m'adressant à la Marquise, vous me donnerez du crédit, pour ainsi dire. Je retournerai dans mon pays, si j'y vais seul après les esperances que vous m'avez tous données, comme un homme qui a échoué, & qu'on a rejeté. Mon orgueil, aussi bien que mon plaisir, est intéressé dans cette occasion. Ma maison à la campagne, & à Londres sera la vôtre. J'y serai comme locataire, ou comme en visite, selon qu'il vous plaira. Personne n'aime plus son pays

païs que moi : mais vous me le ferez aimer encore davantage , si en cedant à mes instantes prières , vous pouvez y trouver de la santé ou du plaisir pendant un séjour d'une année. Accordez moi cette faveur , mes chers Messieurs ; consentez y , Madame ; quand ce ne seroit que pour vous faire retrouver avec plus de plaisir votre païs & votre palais à votre retour. Nos Étés n'ont pas un soleil si brulant que le vôtre. Le commerce nous donne tous vos fruits d'Automne justement vantés ; & nos Hyvers ne sont pas même si froids que les vôtres. Accordez moi seulement l'Hyver prochain , & vous resterez plus longtems , si vous vous en trouvez bien.

Très-cher Grandison , dit Jeronymo , j'accepterai votre invitation au moment qu'on me dira que je puis entreprendre le voyage...

Le voyage , Monsieur ! interrompis-je... Votre cabane peut être renduë presque aussi commode que votre chambre : vous débarquerez à une demie lieue de ma maison de Londres. Dieu veuille vous accorder un heureux voyage ; & dans peu de jours , vous ne vous apercevrez pas que vous êtes sorti de cette chambre , excepté par une augmentation de santé & de forces.

Surement , dit le Général , ma sœur avoit raison de craindre qu'elle ne pourroit rester Catholique , si elle eut appartenu à cet homme-là. Je souhaite que vous fassiez ce voyage , Monsieur , dit-il à son Père , & vous aussi , Madame , & Jeronymo. Vous avez eu beaucoup de fatigues & de peines. Vous aimez le Chevalier. Passez l'hyver avec lui. J'ai ouï parler beaucoup de l'effi-